

Piste de réflexions : 4 fois le mot veiller pour 4 dimanches de l'Avent

- Quelle différence entre veiller et surveiller ?
- Veiller, regarder avec attention mais inaction ou veiller, regarder attentivement pour agir avec discernement ?
- Quelles sont les personnes sur qui je veille ? De quelle manière je veille sur elles ?
- Dans l'attente d'un événement, suis-je serein car confiant ou inquiet car j'imagine le pire ?
- Suis-je conscient de mes somnifères spirituels ?

Le somnifère de Noël : mon esprit est accaparé par les préparatifs matériels, cadeaux, repas, spectacles...

Le somnifère des distractions, j'anesthésie mon âme dans l'irréel, l'illusion, le superficiel, télé, ordinateur, loisirs...

Le somnifère de l'esprit d'indifférence à Dieu, esprit omniprésent dans la société et qui m'endort ! La violence, l'injustice, la misère : « Qu'est-ce que j'y peux ! »

Le somnifère de mon péché, toutes mes petites ou grandes habitudes, mes dépendances qui m'éloignent de Dieu, et me font oublier là encore que le Seigneur vient à ma rencontre.

- Quels pouvoirs Dieu m'a-t-il donnés ? Dans quel but et pour quel travail ? Ai-je vu sa confiance, son attente, son espérance ?
- Qui est le portier/qui sont les portiers dans l'église, dans ma vie ?
- Suis-je vivant de l'intérieur, présent à la présence de l'Esprit ?
- Est que Dieu me manque ? Quand ai-je déjà senti/vu que Dieu veillait sur moi ?
- Me tenir prêt au jugement m'est-elle une attitude journalière ?
- La garde du cœur... de quelle manière je protège mon âme ? Prière, lecture, refus de participer à des actions néfastes, de regarder certains programmes...

Trois petits mots à méditer

Venue, veiller, retour.

Notre site : le sfraternitesdelap parole.fr

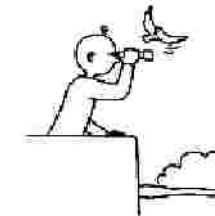
La prière conclusive

Chaque lever du jour est neuf, neuf en couleurs, en rosée, en chant d'oiseaux, Esprit-Saint, aide-moi à trouver le rituel qui fera de cet Avent un Avent neuf, plein d'allant et d'entrain, plein de vie.

Père, donne-moi de vivre cet Avent, dans le ravissement de l'attente avec Marie. Marie, au sourire si doux, tendresse du Père pour le Fils, que cet Avent nous réunisse dans un accompagnement réciproque.
Amen



Premier dimanche de l'Avent b



Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (13, 33-37)

Jésus parlait à ses disciples de sa venue :

³³ "Prenez garde, veillez : car vous ne savez pas quand viendra le moment. ³⁴Il en est comme d'un homme parti en voyage : en quittant sa maison, il a donné tout pouvoir à ses serviteurs, fixé à chacun son travail, et recommandé au portier de veiller.

³⁵Veillez donc, car vous ne savez pas quand le maître de la maison reviendra, le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin. ³⁶Il peut arriver à l'improviste et vous trouver endormis.

³⁷Ce que je vous dis là, je le dis à tous : Veillez !"

Le jeudi 4 décembre, 20h30/21h30 en l'église du Sacré-Cœur à Biver,

Adoration de l'Unité Pastorale

Je voudrais que nous nous posions tous cette question : Toi, moi, adorons-nous le Seigneur ? Allons-nous à Dieu seulement pour demander, pour remercier, ou allons-nous à lui aussi pour l'adorer ?

Que veut dire alors adorer Dieu ? Cela signifie apprendre à rester avec lui, à nous arrêter pour dialoguer avec lui, en sentant que sa présence est la plus vraie, la meilleure, la plus importante de toutes.

Chacun de nous, dans sa propre vie, de manière inconsciente et peut-être parfois sans s'en rendre compte, a un ordre bien précis des choses qu'il retient plus ou moins importantes.

Adorer le Seigneur veut dire lui donner la place qu'il doit avoir ; adorer le Seigneur veut dire affirmer, croire, non pas simplement en paroles, que lui seul guide vraiment notre vie ; adorer le Seigneur veut dire que devant lui nous sommes convaincus qu'il est le seul Dieu, le Dieu de notre vie, le Dieu de notre histoire.

Cela a une conséquence dans notre vie : se dépouiller de beaucoup d'idoles petites et grandes que nous avons, et dans lesquelles nous nous réfugions, dans lesquelles nous cherchons et plaçons bien des fois notre sécurité.

Je voudrais qu'une question résonne dans le cœur de chacun de nous et que nous y répondions avec sincérité : ai-je pensé, moi, à cette idole cachée que j'ai dans ma vie et qui m'empêche d'adorer le Seigneur ?

Adorer c'est se dépouiller de nos idoles mêmes les plus cachées, et choisir le Seigneur comme le centre, comme la voie royale de notre vie.

Pape François 14 avril 2013

33-37 La vigilance à laquelle Jésus invite avec insistance (quatre fois en cinq versets) n'a rien à voir avec la crainte, la tension ou l'angoisse. Elle s'exprime plutôt par une vie qui n'a d'autre préoccupation que celle de faire la volonté de Dieu et de témoigner des interventions par lesquelles il nous sauve.

Ces versets révèlent l'intention qu'avait Marc en écrivant le chapitre 13: il avait le regard tourné vers le présent de la vie chrétienne; il voulait exhorter à *vivre actuellement* d'une manière sainte, pour qu'on soit prêt à recevoir le *Fils de l'homme*. C'est l'urgence de la conversion et de la vie de foi authentique qu'il veut enseigner, et cela pour *tous* les croyants (v. 37b). -- Ce texte rappelle à l'homme certains aspects de sa condition réelle: il n'est qu'un *administrateur* des biens de Dieu; sa propre vie est *fragile*: elle peut cesser *le soir ou au milieu de la nuit* (v. 35b). Une attitude sage est donc de vivre comme un *filis du jour, dans la foi, l'espérance et l'amour* (1 Th 5,5.8).

Les Evangiles, Ed. Bellarmin

Ta parole nous apprend à parler. Celui qui veut apprendre à parler, et tu sais mon Dieu, combien je le désire doit se résoudre à mâcher ta parole autrement plus souvent qu'une vache son herbe.

Tout le corps est convoqué à cette tâche. Les œnologues auraient beaucoup à nous apprendre, eux qui ferment les yeux et habillent le vin de couleurs, de robes, et de paysages. Ta parole, écoutée, lue, perçue dans la voix de nos proches, invente des couleurs au-delà de l'arc-en-ciel, nous fait découvrir des paysages inconnus où il est possible de voyager avec toi. Elle peut être douce, plus que le miel, ou amère, car elle nous ouvre les yeux sur le monde et nous voyons ce que sans elle nous ne savions pas : le cœur de l'homme saigne, le cœur de l'homme peut être dur, torve, et sa bonté peut être sans fin, mais aussi humiliée.

Alors, nous commençons à apprendre à parler. À quitter le bavardage. À dire et faire la vérité, hors les modes, loin des idéologies. Alors, nous supportons la vérité, une vérité parfois plurielle, qui n'est pas mensonge pour autant. Alors nous supportons la complexité du monde, et la nôtre, qui n'a rien à craindre de ta grande simplicité.

Toi, tu n'as qu'une parole. Et tu nous l'as donnée.

Ce Fils-parole, émerveillé de nous, oui, avant de mourir t'a assuré que nous garderions ta parole comme les disciples si peu croyants l'avaient gardée. Il a cru en nous et toujours y croit, lui notre avocat. Il est notre garant. Plus encore, en notre voix il est le Verbe. En lui, oui, nous pouvons parler.

Sœur Anne Le cu, Signe dans la Bible

Le verbe **veiller** a deux sens...

1) Veiller...au sens d'attendre un événement ou un avènement non arrivé, non commencé. Attendre quelqu'un qui n'est pas arrivé; mais attendre de cette façon-là, c'est inquiétant, d'autant plus si la personne tarde à venir...C'est une attente passive et même désespérante. Il y a pleins de gens qui attendent Dieu de cette façon ou qu'ils attendent la fin du monde, comme un événement à venir. Attendre passivement, assis dans une église. Depuis 2000 ans, il y a pleins de chrétiens qui **veillent** de cette manière-là.

2) Veiller au sens de reconnaître un événement ou un avènement déjà commencé, déjà arrivé. Ça nous force à agir; ça nous pousse à le découvrir. Attendre quelqu'un qui est déjà là, c'est chercher à le reconnaître, à le rencontrer. Ça nous rend actif, vigilant et attentif. On se sent concerné par l'attente; on veille activement. C'est ce 2^e sens qu'on doit donner au verbe **veiller** dans l'évangile de Marc et c'est cette attente active dont il est question dans les textes bibliques d'aujourd'hui et tout au long de l'Avent. Sinon, l'Avent serait inutile et illusoire.

Comme le disait l'exégète France Quéré : « *L'Avent entrecroise deux propositions qui ne sont vraies qu'ensemble : l'avenir se fera pour nous, de la main du Seigneur qui nous aime, mais il se fera aussi par nous, comme si nous étions seuls. Notre attente est à la fois contemplative et active. Quand elle est contemplative, tournée vers un autre que nous, elle s'appelle espérance. Quand elle se met à l'ouvrage, elle a nom : volonté* ». Il faut donc ces deux attitudes pour que notre Avent soit signifiant et nécessaire.

Une attente active : Par quatre fois, l'évangéliste Marc nous invite à veiller. Le maître parti en voyage, qui nous a confié sa maison, doit revenir, puisque c'est lui le propriétaire. Ici, saint Marc fait référence au Christ ressuscité et glorifié qui a confié à ses disciples, l'Église que nous sommes. À chacun, il a donné une responsabilité (V.34) En donnant tout pouvoir à ses serviteurs, le Christ a aussi donné la possibilité de ne rien faire, et c'est peut-être l'impression qu'on a quand on regarde notre Église d'aujourd'hui. Et pourtant, l'incertitude du retour : « *Le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin* » (Mc 13,35b), ne doit pas nous soustraire à nos responsabilités. On doit, non seulement **veiller**, mais aussi **éveiller** les autres. Et pour ce faire, on a besoin de nouveauté. Il faut prendre des risques, relever de nouveaux défis et emprunter des sentiers encore inexplorés. Il faut renaître à l'espérance, tout attendre et tout faire en attendant. C'est ça une attente active qui doit caractériser notre Avent.

Ainsi que le disait Ignace de Loyola : « Priez comme si tout dépendait de Dieu, agissez comme si tout dépendait de vous »

Père Raymond Gravel, diocèse de Joliette